

A propos de
Bertrand III de Baylenx



(1545–1613)



Bertrand III de Baylenx

**Baron de Poyanne
Gouverneur de Dax,
Sénéchal des Lannes**

**Au temps des guerres de religion
d'Henri de Navarre à Henri IV
Premier gouverneur de la ville et château d'Acqs**

Né, en 1545, d'Etienne de Baylenx et de Jeanne d'Antin, il fait ses premières armes en qualité d'enseigne dans la compagnie des gendarmes d'Antoine de Gramont, vicomte d'Aster, puis plus tard en qualité de lieutenant dans la compagnie de François de Cassaignet seigneur de Saint Orens. Il participe avec eux aux campagnes de Blaise de Monluc en Guyenne et Gascogne.

A vingt ans, il épouse, le 8 octobre 1565, Paule Louise de Cassaignet de Tilladet, du même âge. Elle est la fille d'Antoine de Cassaignet, seigneur de Tilladet, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi (contrat du 28 septembre).

Bertrand de Poyanne est un contemporain de tous les conflits des guerres de religion qui ont ravagé la France, et un acteur du parti catholique en Gascogne, de la conjuration d'Amboise jusqu'à l'Edit de Nantes.

1567-1579

En 1567, il est capitaine, commandant des villes de Dax et Saint-Sever, lorsque Monluc, alors lieutenant général au gouvernement de Guyenne, chargé d'assurer l'ordre dans la province par Catherine de Médicis, lui demande d'assembler cent arquebusiers à cheval et à les tenir prêts à la suite des menaces des protestants soulevés par le prince de Condé.

Pour consolider une récente et précaire paix entre catholiques et protestants, le jeune Henri, nouveau roi de Navarre depuis la mort de sa mère Jeanne d'Albret en juin 1572, est marié dès le mois d'août à Marguerite de Valois, la sœur du Roi. Mais loin d'apaiser les tensions, cette union a attisé les rivalités entre les deux partis qui aboutissent quelques jours après, le 24 août, au massacre de la Saint-Barthélemy. Jacques Nompar de Caumont, le futur adversaire de Poyanne en Béarn dont il sera le gouverneur, en réchappe miraculeusement alors qu'il n'a que quatorze ans tandis que son père et son frère sont égorgés. La nouvelle colportée, de semblables violences se répandent en province, et Dax n'y échappe pas. Ainsi, le 7 octobre et les jours suivants une quinzaine de protestants y sont assassinés avant que le capitaine de Borda, maire de la ville, n'y mette fin à son retour de la Cour.

Poyanne se joint à Antoine de Gramont, comte de Guiche, chargé par le Roi et Henri de Navarre retenu prisonnier à la Cour, de convoquer des Etats Généraux du pays pour y faire proclamer le rétablissement de la

religion catholique dans le Béarn, et, à défaut d'accord, l'imposer par les armes.

C'est ainsi qu'il se rend, comme plusieurs gentilshommes catholiques du pays, au château d'Hagetmau, la résidence de Diane d'Andouins, jeune épouse du fils, Philippe de Gramont, pour organiser la campagne qui s'annonce. Mais, au matin du vendredi 17 avril 1573, tous sont surpris par une troupe de deux ou trois cent hommes conduits par le chef protestant Bernard d'Arros, fils aîné du vieux Bernard baron d'Arros, lieutenant général du Béarn qui a déjà armé Pau et Navarrenx. L'escorte est massacrée dans la cour même du château investi par surprise avant d'être vandalisé et pillé. Plusieurs gentilshommes et soldats sont tués, Gramont et Poyanne sont fait prisonniers, tandis que Diane d'Andouins se réfugie à Dax. On fait appel en vain au duc d'Anjou occupé au siège de la Rochelle, alors qu'une autre troupe béarnaise de deux ou trois mille hommes menace d'aller assiéger Saint-Sever.

Gramont, emmené à Orthez puis enfermé dans la tour d'Oloron et enfin à Pau, n'est libéré que trois mois plus tard. On ne sait pas si Poyanne est libéré assez tôt pour pouvoir assister, en juillet, à l'union de sa sœur cadette, Françoise, avec le déjà mur Bertrand de Lanne dont c'est le troisième mariage.

En janvier 1574, il est amené à remplacer Adrien d'Aspremont, vicomte d'Orthe, appelé à la Cour, et de prendre provisoirement la charge de gouverneur de Bayonne.

Ses bons et loyaux services lui valent d'ailleurs d'être fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, alors que le baron d'Arros, lieutenant général du Béarn depuis Jeanne d'Albret, un peu en disgrâce depuis l'affaire d'Hagetmau, démissionne et est remplacé par Henry d'Albret, baron de Miossens en mai 1575.

Poyanne se rend à l'assemblée de la noblesse du pays convoquée à Auch le 10 janvier 1576 par Monluc.

Le 29 juillet 1576, Henri III lui fait don des amendes et confiscations sur les usurpations dans la sénéchaussée des Lannes « *pour luy donner moyen de désengager ses biens et s'acquitter des deniers qu'il lui a faict aux guerres passées pour maintenir le pais sous l'obeissance de Sa Majesté, en estant mutillé d'un bras* »

Lorsque Henri de Navarre est rétabli dans la charge de gouverneur général de la Guyenne, Poyanne fait parti des principaux capitaines appelés pour former son conseil, mais composé de catholiques et de protestants ce conseil est un échec. Il regagne son pays des Lannes au début février 1577, alors que les protestants menacent toujours Saint-Sever. Les luttes se poursuivent dans le Marsan, entre Castelnaud, Casteljaloux et Sabres.

1580-1585

Dès le mois d'avril 1580, les hostilités reprennent. Deux mois après s'être emparé de la ville basse de Tartas, Bertrand de Poyanne entreprend une entreprise hardie sur la ville de Mont- de- Marsan appartenant également au protestant Henri de Navarre.

Informé du départ d'une partie de la garnison ayant abandonné la ville après une brouille de son gouverneur, Antoine de Mesmes, avec le capitaine Charles Poudenx, il compte profiter de l'occasion, alors même que la veille, un de ses soldats est capturé et dévoile ses intentions.

Il gagne le meunier d'un moulin proche des murailles et dans lequel il entre, de nuit, par escalade, avec son lieutenant Lartigue, suivis d'une trentaine de ses gens. A la faveur de cet avantage il aboutit facilement au pied des murs, près de la porte principale de la haute ville dans laquelle est situé le château. De là, il attaque le corps de garde lorsque celui-ci ouvre pour la ronde dans le faubourg clos, et pénètre dans la place. Blessé à la main lors du combat qui suit, il réussit à faire ouvrir une seconde porte dite de Campet devant laquelle attendent deux cents hommes ayant franchi la Midouze à gué, et dirigés par Etienne de Borda, le maire de Dax.

Nous sommes le 18 septembre. Cette entreprise lui coûte vingt cinq tués, mais il est maître de la ville. Il réclame alors le secours des renforts et les canons du maréchal de Biron, commandant des troupes de Guyenne, pour s'emparer du château dans lequel s'est réfugié le gouverneur avec sa garnison. La résistance ne dure pas et les « huguenots » se rendent avec les honneurs.

Poyanne réclame aussitôt la démolition de la place, mais le roi de Navarre en obtient la suspension par l'intervention d'Henri III et, deux mois plus tard, la paix signée à Fleix, mettant fin à cette septième guerre de religion, qui lui restitue la ville. Pourtant, face aux longues tergiversations du

gouvernement royal et de Matignon, Henri se résoudra à la reprendre de force...et de nuit, en plein orage, par un semblable coup de mains, en novembre 1583.

Navarre y séjournera alors tout l'hiver, et c'est à la fin de ce séjour qu'il ira, en janvier 1584, pour la première fois souper et coucher au château d'Hagetmau chez Diane d'Andouins, dite la belle Corisande, la jeune veuve de Philibert de Gramont, comte de Guiche, qui deviendra sa maîtresse. Il y reviendra d'ailleurs à plusieurs reprises pendant l'année, et la suivante.

En 1581, Poyanne est nommé gouverneur du château vieux de Bayonne.

C'est alors, qu'à la suite de la mort du duc d'Anjou, Henri de Navarre devient l'héritier légitime du roi Henri III son beau-frère et cousin, sans enfants. Mais, protestant, excommunié par le pape, sa légitimité n'est pas reconnue par les catholiques de la Ligue. C'est alors le début de la huitième guerre de religion, dite des « Trois Henri ».

Le 13 novembre 1584, Bertrand de Poyanne rend hommage à Henri roi de Navarre et duc d'Albret pour les terres, justice haute, moyenne et basse, de Poyanne, Gamarde et péage d'Auribat. A cette occasion, l'original sur parchemin de l'acte d'achat de la baronnie de Gamarde en 1486 est collationné, à sa demande, au château de Poyanne le 24 décembre 1584.

Alors que le fidèle maréchal de Matignon est nommé gouverneur de Guyenne, en remplacement du maréchal Armand de Gontaud Biron rappelé par Catherine de Médicis, le marquis de Poyanne reçoit les justes récompenses de son zèle au service du roi, pour l'encourager à poursuivre ses bons services.

" *Jay veu aultes fois que monsr de Poyane ne s'esloignoit pas de se mettre en peine, pourveau que le Roy luy promist de la recompanser*" écrit M de Bellievre au maréchal de Matignon en janvier 1585.

Le 1^{er} avril 1585 Poyanne écrit ainsi au roi Henri III :

« Aiant entendu les remuemens quy ce fesoint en certains endroitz de vostre roiaume je n'ay soudein fally d'escire à monsieur le mareschal de Matignon affin qu'il me mandat ce que j'avois à fayre pour le service de Vostre Majesté aiant incontinent aussi exorté voz villes d'Ax et Saint-Sever ry à mes amis de ce maintenir en l'obeissance et fidelle subjection qu'ilz vous doyvent. Je suplie

*très humblement Vostre Majesté de croire que je ne manqueray james à vous rendre à mon possible tout devoir de très fidelle suget et ny sera james ma vie espargnée, priant Dieu Sire donner à Vostre Majesté très heureuse et longue vie. De Poyanne ce premier jour d'avril
Vostre très humble et très obeissant sujet et serviteur. Poyanne »*

Le 4 mai 1585, il est fait lieutenant du roi, commandant des troupes au pays et sénéchaussée des Lannes, charge créée pour lui (sous le roi de Navarre et le maréchal de Matignon).

Il est surtout favorablement aidé pour négocier l'achat de la charge de capitaine et gouverneur de la ville et château de Dax à Jean de Saint Esteven, dit le Borgne, qui l'occupe depuis vingt ans et semble fatigué et « en grande nécessité d'argent ». Pour cela, il faut indemniser le démissionnaire, mais Poyanne n'a pas les moyens d'avancer la somme exigée. On négocie difficilement, l'affaire traîne plusieurs mois, jusqu'à ce que le roi impatient y pourvoie, si bien que les provisions de gouverneur sont finalement expédiées le 30 septembre 1585, bien que le solde prévu pour dédommager Saint Esteven tarde à venir. N'empêche, Poyanne est Gouverneur, et cette charge va rester dans la famille jusqu'en 1781.

Il reçoit même une charge d'avocat général à la cour du Parlement de Bordeaux, et touche à ce titre cinq mille écus d'appointements.

Il semble vrai que Poyanne sollicite beaucoup. Avant même la mort de François de Noailles, l'évêque de Dax, il réclame l'accord du bénéfice à son oncle d'Antin, protonotaire, en l'attente de pouvoir le donner à l'un de ses fils faisant, précise t'il, ses études dans cette perspective. Le 21 septembre 1585, il renouvelle cette requête au lendemain même de la mort du prélat à Bayonne, et supplie le roi d'entériner sa requête. Il n'obtient cependant pas satisfaction, le roi l'ayant déjà promise au frère de l'évêque défunt, Gilles de Noailles, lequel d'ailleurs, bien qu'en percevant les revenus, n'y mettra jamais les pieds,

Il insiste de même pour que l'abbaye de Divielle, également vacante par le décès de Gilles de Noailles, soit donnée à Daniel de Lalanne, chanoine de Dax, frère de son lieutenant général M de Lalanne, en récompense des services du dernier, qui aurait déjoué une trahison contre Dax et capturé le coupable et ainsi contribué à maintenir la ville sous l'autorité royale.

En compensation des dommages subis dans ses terres du fait des protestants, il reçoit quand même l'abbaye de Pontaut en octobre 1585, et,

en janvier 1587, au décès du titulaire en place, le roi Henri III l'accorde à son fils Louis.

Dans une lettre à Henri III, le 11 octobre 1585, il fait état de l'extrême misère de sa ville de Dax et des nombreux morts depuis cinq mois. Il fait état de ses besoins d'argent et signale que son fils revenant de la Cour a été fait prisonnier par les troupes du prince de Condé. On peut aussi supposer à la lecture de cette lettre qu'il a été un temps malade et absent de ses charges

Henri III lui accorde la capitainerie d'une compagnie de cinquante lances de ses Ordonnances assemblée à Saint-Sever. (Nicolas d'Antin, le seigneur de Boucosse, à Mugron, y sera homme d'armes).

1586-1588

Il combat toujours les troupes d'Henri de Navarre. En mars, il marche à sa poursuite, à travers Chalosse Armagnac et Albret, d'Hagetmau à Nérac. Mais il échoue. Traqué et cerné, Henri réussit à franchir la Garonne, de nuit et par ruse, pour attendre ses troupes à Sainte Foy la Grande

Après cet échec, fatigué et peut être blessé lors d'un combat où il est battu vers Bazas, il doit quitter les troupes et se retirer dans ses terres. Son état de santé est alors si compromis que le bruit de sa mort court un moment à la Cour et on envisage déjà de confier toutes ses charges à son fils. Il se rétablit pourtant puisque dès le mois d'août il est appelé d'urgence au siège de Castillon. Mais prétextant que son départ fait craindre aux consuls de Dax un danger à dégarnir la ville, il obtient de rester en son gouvernement. Ce qui ne l'empêche pas d'aller attaquer la garnison protestante de Tartas et de s'emparer de la ville haute et du château

En 1588 il rejoint les troupes du maréchal de Matignon vers Moissac et retourne à Dax en juin.

Aurolé de son succès sur l'armée royale à la bataille de Coutras, Henri de Navarre devient le principal chef protestant après la mort soudaine et suspecte du prince de Condé.

Pendant ce temps, Poyanne entame une sanglante querelle avec son voisin Jean Jacques de Castille, baron de Castelnaud, sénéchal et gouverneur du Marsan, du parti d'Henri de Navarre (Il est le fils de Charles de Castille pris après l'échec de la conjuration d'Amboise par le duc de Nemours et condamné et décapité en mars 1560). La querelle armée dure six mois,

ruine le pays et coûte la vie à plus de trois mille hommes. Castelnau y hérite même d'un coup d'arquebuse lors d'un combat vers Orthez. Pourtant, les deux familles seront, bien plus tard il est vrai, réunies par l'union du petit fils de Poyanne et de la petite fille de Castelnau ... en 1639.

1589-1599

Le duc de Guise, chef de la Ligue, assassiné en décembre 1588, le roi assassiné en août 1589, Henri de Navarre devient le roi Henri IV, alors que les Ligueurs couronnent son oncle Charles de Bourbon sous le nom de Charles X.

Henri IV proclamant son intention de conserver la religion catholique en France, tente de rallier Poyanne à sa cause. Longtemps hésitant, celui-ci finit par se laisser convaincre par les pressantes sollicitations.

Il participe alors à la campagne royale conduite par le maréchal de Matignon contre la Ligue en Gascogne, jusqu'au long siège de Blaye en 1593. Le 17 juillet 1593, lors d'une sortie du sieur de Lussan depuis Blaye vers les quartiers où il avait campé, " tous ses basques et lanusquets furent quasi thués". Il subit également de lourdes pertes face à la flotte espagnole venue à l'aide des Huguenots. C'est d'ailleurs là sa dernière campagne (il a 47 ans). Henri IV reconnaissant le gratifie, après son sacre en 1594, d'une pension de trois mille livres.

Quelques mois après la signature de l'Edit de Nantes mettant fin aux années de guerres de religion, le baron Bertrand de Poyanne est fait chevalier de l'Ordre du Saint Esprit le dimanche 4 janvier 1598 lors d'une cérémonie en l'église des Grands Augustins de Paris "dont le chœur était superbement orné", "en pompe et magnificence ... et après avoir ouï la messe chantée par la musique". Il est ainsi l'un des dix seigneurs proposés la veille par Henri IV au chapitre de l'Ordre dans son cabinet du Louvre, et après vérification des preuves de noblesse.

Quelques jours plus tard, le roi ratifie l'acquisition de la haute, moyenne, et basse justice de Montfort et ses fiefs et dépendances, dont le contrat était intervenu en août 1595.

1600-1613

Nommé conseiller d'Etat, et sans doute usé par des années de guerre et de blessures, il se démet du gouvernement de la ville de Dax en faveur de son fils aîné Bernard en 1606, et l'année suivante sollicite et obtient pour celui-ci la charge de sénéchal des Lannes à la mort de Charles de Saint-Martin, vicomte de Biscarrosse.

Après avoir abandonné l'entière direction des affaires de la sénéchaussée, et retiré sur ses terres et château de Poyanne, le baron fatigué va de plus en plus mal. D'ailleurs, dès 1610, le voyant « *fort atteint* », son fils s'empresse de solliciter la réserve de l'abbaye de Divielle.

Bertrand de Baylenx finit par s'éteindre en son château au cours du mois de septembre 1613.

De son mariage, sont, entre autres, issus :

- Bernard vers 1579, qui lui succèdera.
- Jeanne, qui épousera Jesbaham Gislain, baron de Vallier, en 1594, et donnera naissance à une fille, Jeanne qui épousera le marquis Antonin de Castelnau, (Lequel sera lui-même le père de Jeanne Marie de Castelnau, l'épouse en 1639 d'Henri de Baylenx !).
- Jeanne Louise, qui épousera Jean Paul de Caupenne d'Amou, baron d'Amou et de St-Pée, bailli de Labourd, en 1593, puis, en secondes noces, Alexandre Alcibiade Le Blanc, vicomte d'Argelouse et Aurice, en 1603.
- Françoise, qui épousera en 1593 Alexandre de Biaudos, lieutenant pour le roi des ville et château d'Acqs et pays des Lannes.

Il aurait déjà huit enfants lorsque, vers 1590, il s'unit, sans mariage, à une certaine Louise d'Orléans (?), dont seraient issus :

- Louis, abbé de Pontaut, vicaire général d'Aire, mort à Paris en 1621.
- Bertrand, abbé de Divielle après la mort de son demi-frère Bernard en 1646.
- Nicolas, chanoine de Dax, official, abbé de Cagnotte puis de Saint Loubouer. Celui-ci mourant le 16 juin 1677 sans héritier ni testament, ses biens seront acquis par la couronne par droit d'aubaine, bâtardise et déshérence avant d'être abandonnés au profit d'Antoine de Poyanne, le petit fils de Bernard dès le 25 juin.

- Dominique, seigneur de Castendet, qui serait né vers 1614, devenu gentilhomme ordinaire de la maison de Gaston d'Orleans, frère du roi, en 1627 (non vérifié)
 - Arnaud (?)
 - Et, semble-t-il, plusieurs filles.
-